

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 27 (1889)
Heft: 24

Artikel: Mlle Léona Dare à la Fête des fleurs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

j'arrive, vous devez appeler le poste voisin. La sentinelle se dépêcha alors de poser son fusil, alla frapper à la porte du corps-de-garde et cria à ses camarades : *dites-vai, vos autres ; ro fo ti sailli frou, l'di a cauqon que ro déemandè.*

Petits conseils du samedi.

Plantes d'appartement. — Mesdames, si vous aimez les plantes d'appartement et si vous tenez à les conserver longtemps, voici quelques conseils très simples et très faciles, que nous empruntons à la *Science pratique*.

Pendant la période de végétation, arrosez, mais pas toujours avec de l'eau claire. Les arrosements à l'eau claire finissent par laver la terre et lui enlèvent ses éléments nutritifs.

Il est donc nécessaire de recourir aux engrains. Mais les engrains organiques ont l'inconvénient de laisser après eux des odeurs fort désagréables dans les appartements. Il vaut mieux recourir aux engrains chimiques qui n'offrent rien de repoussant pour l'odorat.

Le carbonate d'ammoniaque est tout particulièrement recommandé. Il se trouve chez tous les marchands de produits chimiques, droguistes, pharmaciens, etc., à un prix très modique, et s'emploie à la dose de un gramme par litre d'eau.

On peut arroser avec cet engrain une fois par semaine, les autres arrosages se faisant avec de l'eau ordinaire.

Les plantes poussent vigoureusement de mai à septembre. Dès le commencement de ce dernier mois, il faut ralentir progressivement les arrosements, et ne plus employer d'engrais.

Pendant l'hiver, l'eau ne doit plus être donnée que pour empêcher la terre de se dessécher complètement.

La propreté chez les plantes est une condition essentielle de santé; il faut laver de temps en temps les feuilles dessus et dessous avec une éponge.

Taches de café. — Laver d'abord à l'eau pure, puis à l'eau de savon. Si l'étoffe est de couleur délicate, laver avec un jaune d'œuf délayé dans de l'eau tiède et rincer. Ajouter 8 à 10 gouttes d'esprit de vin, si les taches sont anciennes.

Mot de l'éénigme de samedi : Esprit.
Ont deviné : MM. Wright, Gueissaz, Correvon et Matthey, Lausanne ; Mansueti et Rittener, Winterthur ; A. Mounoud, Terrier ; Café tempérance, l'Auberson ; Brasserie Böeller, Nyon ; Rusillon, N^e-Censiére ; Café Pelletier, Chaux-de-Fonds ; L. Chevalley, Chailly-sur-Clarens ; Mayor, Echallens ; Delessert, Vufflens-le-Château ; A. Vallotton, Vallorbe ; J. Martinet, au Lieu ; J. Schmidt et H. Guillet, Morges ; Café Rey, L. Orange, G. Duparc et Aug. Poncet, Genève. — Le tirage au sort a donné la primé à ce dernier.

Le Café du Midi, à Fribourg, propose le problème suivant :
J'ai 160 œufs répartis inégalement dans

5 paniers. Je prends d'abord dans le 1^{er} panier le nombre d'œufs suffisant pour ajouter à chacun des 4 autres paniers autant d'œufs qu'il en contient déjà. Je fais la même opération pour le 3^{me}, le 4^{me} et le 5^{me} panier. Et après avoir pris dans ce 5^{me} panier les œufs nécessaires pour ajouter à chacun des 4 autres autant d'œufs qu'il en contient déjà, il se trouve que chacun des paniers contient 32 œufs. Combien y avait-il d'œufs initialement dans chaque panier ?

Prime : Un objet utile.

On matin dé bounan.

On petit bouébodé cinq à chix z'an s'ein va on matin dé bounan soità la boune annâie à son parein, on rance que n'attâsé pas s'eins avoué dâi sâocessé.

— Bondzo, parein, lài fâ lo gosse.

— Adieu me n'ami, que dis-tou de bon ?

— Vigno vo soitâ lo bounan et ma mère m'a de que se vo mè bailliva onna pice dè cinq francs, dè tatsi dè ne pas la paidrè ein mè reintorneint.

Lo parein, que ne lài baillivé jamé mé dè veingt centimes, a étâ tant ébaubi dè cein que lài desâi cé petit crapaud, que n'a pas ouzâ dè mein qué dè lài bailli 'na rionda.

M^e Léona Dare à la Fête des Fleurs.

La Fête des Fleurs est donnée chaque année à Paris, au profit de la Caisse des victimes du Devoir, œuvre fondée par la Presse parisienne tout entière pour venir en aide aux familles de tous ceux qui succombent ou sont blessés en faisant acte de dévouement.

Un spectacle à sensation a donné à la Fête des Fleurs de cette année un attrait tout particulier : C'est l'enlèvement, en ballon, et suspendue par les dents, d'une ravissante miss, M^e Léona Dare, vêtue d'un maillot de soie violette qui moulait ses formes si parfaites, et d'un élégant manteau japonais dans lequel, par coquetterie sans doute, elle se drapait avec grâce.

La façon dont cette reine des gymnasiarques a fait sa petite promenade céleste, dit le *Voltaire*, qui nous donne ces détails, n'est point dénuée d'originalité. Ce procédé ascensionnel donne une crâne idée de la mâchoire de la femme. Heureusement pour le sexe fort que Léona Dare n'use de sa puissance maxillaire que pour la gloire de la gymnastique.

Qu'on se figure un peu cette scène : Après avoir lancé allégrement au public un certain « adiou » empreint du plus pur accent britannique, elle a saisi à belles dents le baillon fixé à la barre du trapèze. Puis, l'aéronaute ayant lancé le traditionnel « Lâchez tout ! » qui fait toujours courir un frisson dans la foule, le ballon s'est enfoncé comme une bombe dans la trouée du ciel. Toutes les têtes se sont levées vers le firmament.

L'aérostat glorieux poursuivait à travers les plaines éthérées sa course bondissante ; et, bien haut déjà, plus haut que les tours de Notre-Dame, plus haut que la tour Eiffel, la gymnasiarque, dont le maillot d'améthyste miroitait au soleil, ressemblait, en ses évolutions hardies, à quelque mouche dorée, volant et planant dans l'azur.

Sans doute, parmi les quarante ou cinquante mille curieux qui contemplaient ce spectacle, il y avait des poitrines opprimees et des pouls qui, fiévreux, battaient d'un mouvement plus rapide. L'anxiété est une chose à la fois poignante et délicieuse. La vue d'un danger terrible, les risques d'une mort tragique courageusement affrontés, nous remplissent en même temps d'angoisse et d'admiration.

Certes, c'eût été une épouvantable chose que la chute icarienne de Léona Dare à travers l'éther ensoleillé ; que la dégringolade de ce beau corps de gymnasiarque, d'une plastique si harmonieuse et d'une structure si parfaite, venant avec la rapidité de l'éclair, s'aplatit et s'émettait sur le sol.

Et cela tenait à si peu de chose ! Admettez un instant que la célèbre équilibriste eût été prise de cette irrésistible envie de parler à laquelle succombent si volontiers les femmes, — et c'en était fait de cette mouche aux miroitements dorés, aux évolutions agiles, à qui il ne manquait, hélas ! que cette toute petite chose : des ailes... Des ailes pour planer dans l'espace et s'affranchir des lois de la gravitation terrestre.

C'est à la pensée de cette chute vertigineuse, horrible et magnifique, que beaucoup halefaien, anxieux, l'œil inéluctablement rivé sur cette petite molécule, perceptible à peine, qui était un corps de femme, et qui s'agitait et s'effaçait déjà dans l'infini... *

L'écrivain du journal que nous citons, L. Serizier, termine son récit par ces spirituelles réflexions :

L'impréscriptible vérité m'oblige cependant à reconnaître que ce péril n'était qu'imaginaire et que c'est en pure perte que se dépensaient tant d'angoisses. En réalité, Léona Dare ne courait aucun risque. Si solides et si bien plantées qu'elles fussent, ses dents ne la retenaient pas seules à la nacelle du ballon. Elle y était en outre solidement fixée par une sorte de fil invisible qui laissait au public l'illusion du danger.

Le bon public, que l'on nourrit si souvent de couleurs, y était donc allé une fois de plus, avec sa bonne ingénuité toucheante, de ses transes et de son admiration. Il s'était, selon sa coutume, laissé adorablement piper. Mais ce qui doit le consoler, c'est qu'il l'ait été par une femme, ce qui rend sa déconvenue moins humiliante. Léona Dare, — à qui cela d'ailleurs n'enlève rien de son courage, car autrement c'eût été témérité, — n'était qu'une illusionniste. Elle a donné à la foule de ses admirateurs, du haut de son sublime perchoir, que le spectacle d'une apparence et le régal d'une fiction. Mais qu'importe ? L'essentiel n'est-il

pas que le public ait été réellement empoigné et que devant le mensonge innocent de cette petite parade, il ait eu, lui naïf, la réalité de la chair-de-poule et la sincérité de l'émotion.

En résumé, tout est là. Le bonheur n'est-il point tout objectif ! Et la somme de nos joies n'est-elle pas faite le plus souvent d'une foule de petites illusions que nous nous plaisons à entretenir et qu'il ne faudrait point trop presser, de crainte d'en faire sortir la réalité toute nue et de détruire de nos propres mains les palais enchantés où errait notre imagination.

L'illusion, c'est toute la poésie de la vie ; c'en est aussi la consolation. De là vient sans doute qu'en amour, comme en toutes choses, il y a tant de douceur à se laisser leurrer.

Mais voilà bien philosopher à propos d'une ascension. Tout est dans tout, disait Hegel. Que l'on me pardonne donc d'avoir attaché, au petit bonheur de la chronique, ces quelques réflexions morales au bout d'une corde de gymnastique, ou, si vous aimez mieux, de les avoir brodées sur un maillot de soie !

Souscription en faveur des victimes de l'orage du 2 juin, à Lausanne et dans les environs.

Liste précédente (souscription du *Conteur*), 20 fr. — Anonyme, 2 fr. — F. D., 5 fr. — B., 5 fr. — Jules Tailleur, 10 fr. — S. G., 20 fr. — Dr Recordon, 50 fr. — A. Monnet et fils, 40 fr. — L. Kunz, directeur, 50 fr. — Anonyme, 2 fr. — F. M., à Vevey, 25 fr. — Jean Schmidhauser, 50 fr. — J. Lachenal, à Genève, 5 fr. — L. Tétaz, cafetier, 20 fr. — C. S. Treboux, à St-Cergues, 5 fr. — Société de chant de Mollondins, 5 fr.

Total : 314 francs.

Boutades.

Toto n'a pas été sage ; sa mère l'a mis en pénitence dans le cabinet noir où il pousse des cris assourdissants.

Le père, impatienté, dit à la mère :
— Ouvre-lui, je t'en prie,
— Non ! non ! maman, s'écrie Toto, je n'ai pas fini de crier.

Trois élèves en droit sont sur la sellette.

Un examinateur demande à l'un d'eux :

« Monsieur, comment doit-on jöinir de l'usufruit ? »

L'étudiant hésite et... donne la définition du mot usufruit. »

« Vous ne répondez pas à ma question, dit l'examinateur. Vous, monsieur, ajoute-t-il en regardant le second élève, répondez. Comment doit-on jöinir de l'usufruit ? »

Pas de réponse.

Le professeur adresse la même question au troisième candidat qui reste muet comme les autres.

L'examinateur perd patience :

« Comment ! vous ignorez une chose si élémentaire ?... Voyons, essayons d'un exemple. Supposez que j'ait devant moi trois ânes... Comment jouirai-je de l'usufruit ? »

Tout à coup la mémoire revient à l'un des candidats :

— *En bon père de famille !* s'écrie-t-il. C'est en effet la réponse du Code.

Un jeune Anglais, habitant Lausanne, se plaignait l'autre jour au docteur *** d'une chute qu'il avait faite et qui lui causait de vives douleurs. Monsieur, lui demande le docteur, est-ce près des vertèbres que vous vous êtes fait mal ?

— Aoh ! non, c'était près de Montmeillan.

Un moutard disait l'autre jour à son oncle :

— Mon oncle, quand je serai grand, serai-je encore votre neveu ?...

— Toujours, mon enfant. A 50 et à 60 ans, tu seras mon neveu, comme aujourd'hui.

L'enfant, après un moment de réflexion :

— Oui, mais vous, serez-vous encore mon oncle ?...

* * *

— Accusé.

— Mon président ?

— Avez-vous des moyens d'existence ?

— Mais oui.

— Lesquels ?

— Un appétit robuste.

Le président est obligé de reconnaître que cet argument a sa valeur.

La duchesse de X..., aidée par la cuisinière et le valet de chambre, est en train de serrer l'argenterie qui a servi au grand dîner de la veille.

— Mon Dieu ! dit-elle, quel tracas et quel ennui causent ces grands dîners !

— Oh ! madame a bien raison, nous sommes beaucoup mieux en famille.

* * *

Le peintre Régamey s'était embarqué à Marseille pour se rendre en Egypte.

Seul dans sa cabine, il étale son nécessaire de toilette.

A la première escale, à Naples, on lui adjoint un compagnon de cabine.

Le nouveau venu, un Napolitain, est charmant ; on fait vite connaissance.

Le lendemain matin, l'étranger se lève le premier, et se sert de tous les

objets étalés sur la table de toilette ; il va même jusqu'à prendre la brosse à dents.

Régamey n'y tient plus.

— Mais, monsieur, un instant !.... Comment, vous prenez ma brosse ?

— Ah ! pardon, répond tranquillement le voyageur, je croyais que c'était celle du bord...

Un de nos lecteurs nous fait remarquer ce mot allemand, qui est d'une longueur démesurée :

Oberstockschwengmeistermarschveränderungszeiger.

Ce qui veut tout simplement dire : tambour-major !

Les tambours-majors allemands ont beau être longs, ils ne le seront jamais tant que leur nom !

Prononcer ce mot-là sans reprendre haleine, c'est presque aussi fort que rester cinq minutes sous l'eau sans respirer.

Si on emploie de pareils mots dans l'affaire Wohlgemuth, jamais on ne s'entendra !

Coquille. — Il faut avouer que les coquilles d'imprimerie vous jouent parfois de fort vilains tours, témoïn l'annonce suivante, que nous glanons dans le *Courrier de la Broie* du 9 juin :

Lundi 10 juin 1889, au café d'André Christinat-Jomini, à Villars le-Grand, dès 7 heures du soir, le sieur BROCARD, à Paris, exposera en vente aux enchères publiques les récoltes en foin et graines diverses de cette année, pendantes sur son domaine de Villars-le-Grand, d'environ 15 porcs.

La BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE de juin contient les articles suivants : Le crédit agricole coopératif, par C. Bodenheimer.

— En trois semaines. Nouvelle, par M. P. Gervais. — La cuisine telle qu'elle devrait être, par A. de Verdilhac. — Notes de voyage en France. Le Jura français, par Henri Jacottet. — La jeunesse de Goethe, par E. Rod. — Les ouvriers en Russie, par A. Herzen. — Le ciuquante et unième chamois de Balthazar Coquoz, par H. Warney. — Chroniques parisienne, anglaise, suisse, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

L. MONNET.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

DUVOISIN & BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.